



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 22 (1923), p. 105-113

Louis Saint-Paul Girard

Un fragment fayoumique du martyre de saint Philothée.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UN

FRAGMENT FAYOUMIQUE

DU MARTYRE DE SAINT PHILOTHÉE

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

Saint Philothée, martyr d'Antioche, dont l'Église copte célèbre la fête le 16 de Toubeh (11 janvier), est absent des livres liturgiques et des recueils hagiographiques grecs. Sa vie était connue par la notice du *Synaxaire copte*<sup>(1)</sup> et une hymne assez longue lui est consacrée dans le *Dijnar*, à la même date.

Le P. Balestri édita un passage sahidique de la vie ou des miracles de ce saint, d'après un palimpseste du Vatican<sup>(2)</sup>.

M. Crum publia plusieurs feuillets très mutilés de la même vie, trouvés dans la collection Amherst of Hackney. Il accompagna cette publication d'une bibliographie telle que la pouvait seul donner ce maître des études coptes<sup>(3)</sup>. Enfin M. Henri Munier, qui a édité et traduit tant d'inédits, trouva et publia «un épisode nouveau de la vie de Philothée, contenu dans un feuillet qui servait de page de garde à un plat de reliure» provenant de Hamouli<sup>(4)</sup>.

Ce fragment n'ajoute pas grand'chose à nos connaissances historiques, si tant est qu'on en puisse tirer de la vie de saint Philothée; mais il est d'un

<sup>(1)</sup> *P. O.*, XI, 601-607 = FORGET, I, 213; WÜSTENFELD, *Synaxarium*, 241; AMÉLINEAU, *Actes des martyrs de l'Église copte*, p. 193, où il faut corriger en Zabardjad (Émeraude) le nom du veau qu'adoraient les parents de saint Philothée.

<sup>(2)</sup> P. G. BALESTRI, *Di un frammento palimpsesto copto-saidico del Museo Borgiano*, dans le *Bessarione*, 1902-1903, 2<sup>e</sup> série, t. IV, p. 61-69. — *Sacrorum librorum fragmenta copto-sahidica*, III, *Novum Testamentum*, 1904, p. XXXIX-XLIII.

*Bulletin*, t. XXII.

<sup>(3)</sup> *Theological Texts from Coptic papyri*, dans les *Anecdota oxoniensia*, Semitic Series, 1913, t. XII, p. 68-78. Cf. les remarques du P. PEETERS, *Analecta Bollandiana*, XXIV, p. 395-397; XXXII, p. 468; XXXIII, p. 232.

<sup>(4)</sup> *Annales du Service*, XVI (1916), p. 247-252. Cf. les remarques de M. H. SOTTAS (*Biblioth. de l'École des Hautes Études, Sciences histor.*, 234<sup>e</sup> fasc.), p. 499-500, sur lesquelles je reviendrai en fin de cet article.

grand intérêt philologique, étant rédigé en fayoumique pur, sans les contaminations sahidiques ou bohaïriques que l'on constate dans les textes fayoumiques déjà connus. Il est donc à revoir de très près, et M. H. Munier a bien voulu nous autoriser à en reprendre la recension et la publication.

### MARTYRE DE SAINT PHILOTHÉE D'ANTIOCHE.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU CAIRE (N° D'ENTRÉE 47559).

Hamouli J.  
Saint Philothée  
(recto).

ΜΜΕΝ ΤΕΧΝΗ ΜΜΕΥ ΟΥ	Ν.....
ΔΕ ΙΑΠΙ ΝΤΕΛΕ ΠΡΡΑ ΔΡΧΕΙ	ΑΦ.....Η.....ΜΟΥ
ΝΤΑΜΙΑ ΝΝΕΝΟΥ† ΑΝΔΕ	ΝΤΕΥΝΟΥ · ΝΤΕΛΟΥΙΜ!
ΦΙ ΕΜΑΩΨ· ΑΝΤΑΣΕΝ ΕΛΑΥ	ΔΕ ΝΧΕ ΝΕΟΥΗΕΒ ΣΕ ΣΕΝΕ
ΕΤΒΕ ΠΟΥΓΜ ΜΝ ΠΣΩ ΜΜΕ†	5 ΜΟΥ ΤΗΛΟΥ Λ ΣΑΙΝΙ ΝΣΗ
ΜΝ ΣΩΒ ΝΙΨΙ ΝΒΙΩΤΙΚΟΝ	ΤΟΥ ΩΨ ΕΒΑΛ· ΣΕ ΤΕΝΣΩ
ΕΝΙΧΙ ΜΜΑΥ : ΝΗ ΕΤΕΝΝΕ	ΜΦΛΩΨΙ ΜΦ† ΜΠΣΑΓΙ
ΜΟΥ ΕΤΒΗΗΤΟΥ ΝΤΝ† ΛΟ	ΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ : ΠΕΧΕ ΠΣΑ
ΓΟΣ ΣΑΛΛΥ ΜΠΕΜΤΑ ΜΦ†.	ΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΕΣΟΥΝ ΕΝΙΪ
Πεχεψ Νεγ Νχε πράγιος	10 ΔΦΛΟΝ ΣΕ ΝΠΕΛΨΔΨΠ
φιλοθεος Σε εψχε τε	λαπ† επεσογ ΕΒΑΛ ΝΗΤΟΥ
τενσαούν Σε φ† ψλαπ 2η	ΕΒΑΛ ΓΑΡ ΣΝ ΤΕΥΑΝΑΓΚΗ
ΝΕΤΧΑΣΙ · ΙΕ ΠΩΣΦ ΜΑΛΛΟ	ΝΤΑΛΑΥΣΩΜΦΛΩΨΙ ΝΙΗС
ΤΕΤΝΙΧΙ ΝΝΕΙ : Πεχεψ ΤΗ	ΠΕΧΡС : ΑΓΨ ΝΤΕΛΕ ΝΕΙΔΦ
ΛΟΥ ΣΝ ΟΥΤΑΠΡΑ ΝΝΟΥΨΤ	15 ΧΟΝ ΣΩΤΕΒ ΝΝΕΟΥΨ ΤΗΛΟΥ
Σε πενός φιλοθεος ΑΝΟΥΨ	ΔΨΚΑΤΨ ΕΝΕΙΔΦΛΟΝ ΝΧΕ Π
ΕΝΨΩ ΕΛΑΚ ΝΣΨΨ ΝΙΨΙ ·	ΣΑΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ : ΠΕΧΕΨ Σε
ΤΟΤΕ ΛΟΙΠΟΝ ΤΕΧΟΥΨΙΑ ΤΑΛΙ	ΔΙΧΕΛΑΤΕΝ Ω ΝΕΤΟΨΤ ΝΑΤ
ΝΗΚ ΕΙΧΙ ΝΗΗ ΚΑΤΑ ΠΕΤΕΣ	ΨΥΧΗ : ΤΚΕΛΕΨ ΝΗΤΕΝ ΣΜ
ΝΗΚ · Πεχεψ ΝΗΟΥ Νχε π	20 ΠΛΑΝ ΝΙΗС ΠΕΧΡС ΕΤΕΤΝ
ΣΑΓΙΟΣ φιλοθεος Σετβε πει	ΝΕΨΨΤ ΕΠΕΣΗΤ ΕΠΝΟΥΨ
ΤΕΤΝΝΕΜΟΥ ΣΝ ΤΕΙΧ ΝΝΕ	ΨΑΠΕΣΑΟΥ ΕΤΕΛΕ Φ† Νε†
ΤΗ ΙΔΦΛΟΝ · Πεχεψ ΔΕ ΑΝ	25 ΣΕΠ ΕΠΚΕΣΙ : ΝΤΕΤΝΕΔΜΕΤ
ΕΣΟΥΝ ΣΜ ΠΙ·Ο ΝΤΟΨΤ	ΡΗ ΣΑΛΙΩΚΛΗΔΙΑΝΟС
Σε ΔΙΧΕΛΑΤΕΝ ΝΤΑΤΕΝ ΝΕ	ΜΕΝ ΝΗ ΝΤΑΛΨΕΙΤΟΥ

Recto. — 1<sup>re</sup> colonne, ligne 1, corriger : ΜΜΕ[ΝΤΕ]Ν ΤΕΧΝΗ.

τΟΥΦΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ ἡκελεγε  
ΝΗΤΕΝ ΣΜ ΠΛΕΝ ΝΙΗΣ  
(sic)  
ΠΑΡΡΑ : ΕΠΤΕ ΠΟΥΓΕΙ· ΠΟΥΓΕΙ  
ΜΜΑΤΕΝ ΤΘΟΥΝ ΣΙΧΕΝ  
ΠΕΦΟΥΗΒ· Ἡ ΝΖΑΤΒΟΥ  
ΔΥΦ ΣΗ ΤΟΥΝΟΥ ΣΤΜΜΕΥ·  
ΝΝΕΦΑΛΕ ΠΙΔΦΛΟΝ ΠΙΔΦ  
ΛΟΝ· ΦΩΠΙ ΜΠΕΦΟΥΗΒ Ἡ

πεχρς ιης : αναν ΤΗΛΕΝ 2η  
ΟΥΜΕ · α[ν]αν 2ΕΝΧΡΗΣΤΙΑ  
ΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ : ΝΤΕΛΕΨΗΝΕΥ  
ΔΕ ΕΝΕΙ Ν.Χ.6 ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ  
ΑΡΤΙ ΤΑΛΤΡ ΣΤΡΠΟΡΦΗ ΔΡ  
ΠΕΩC : ΑΥΦ ΑΦΩΦΠΙ ΕΥ+ ΕC  
62ΟΥΝ 2M ΠΥΞΑ ΜΜΙΝ ΜΜ  
ΔΡ : ΑΥΦ ΑΦΩΦ ΕΒΑΛ 2ΕΝ  
ΟΥΝΑΣ ΝCΜΗ : ΖΕ ΝΝΕΜΑΤ  
ΝΕC ΤΑΣΑ ΤΕΨΥΧΗ ΜΠΛΩΜΗ  
ΝΤΑΡ ΠΑΡΑΔΙΤΟΥ ΜΠΕΙ  
ΚΟΥΙ ΝΑΛΟΥ ΕΣΛΗ ΕΝΑΣΙΧ  
ΕΒΑΛ ΖΕ ΠΨΑΡΕP ΝCΑP ΔΡ  
ΤΑΚΑ ΜΠΑΝΑΣ ΝΝΟΥ+ : ΑΥΦ  
ΑΡΤΕ ΠΜΑΓΟC ΠΨΤ ΕΡΕΣΗΤ  
ΕΠΝΟΥΝ ΝCΑP·B · ΑΦΕΛΜΑ  
ΓΕΥΙΝ ΜΠΑ Γ ΝΣΤΡΑΤΗΛΑ  
ΤΗС · MN ΠΕΥΚΕ Θ ΝΨΗ  
ΜΜΑΤΑΙ · 2ΦΜΕΟC ΑΝ ΠΜΑΣ  
Γ ΝCΑP · ΑΡΤΑΚΑ ΜΠΑΝΑΣ  
ΝΝΟΥ+ MN ΝΕΥΚΕ ΟΥΗΕB ·  
ΜΝΝCΨC ΑΝ 2ΕΙ ΠΕΖΟΥΨ ΝΤ  
ΠΨΛΙC ΛΣΟΥΨC ΝΨΨC ΑΥΦ  
ΟΥΝ ΠΕΤΝΕΕΙC · ΝΝΑΛΕ Π  
ΜΗΗΨΕ ΤΗΛΕC ΦΨ ΕΒΑΛ  
ΖΕ Φ ΠΕΔΡΑΚΨN ΣΤ2M ΠΝ  
ΟΥΝ : ΑΝΑΝ 2ΕΝΧΡΗΣΤΙΑ

ΝΝΕΨΜΣΕΛ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ  
ΑΥΦ ΝΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΚΕΣΙ ΛΟΥ  
ΩΝ ΝΛΩΨ ΑΥΦΗ ΕΠΕΣΗΤ.  
ΕΠΝΟΥΝ ΝΖΕ ΠΙ Ο ΗΝΟΥ†.  
30 ΕΛΕ ΠΜΗΗΨΕ ΤΗΛΕΨ ΘΕ  
ΦΡΙ ΜΜΑΨ : ΑΥΦΨ ΕΒΑΛ  
ΤΗΛΟΥ ΖΕ ΟΥΕΙ ΠΕ Φ†  
ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ

ΑΓΕΩΝΤ ΕΜΑΨΑ ΝΧΣ ΔΙΟΚ  
ΑΗΔΙΑΝΟΣ ΠΡΡΑ ΣΝΝΟΥ  
ΝΑΣ ΝΝΟΡΓΗ : ΠΕΧΕΨ ΕΣΟΥ  
ΣΝ ΝΕΜΑΤΑΙ ΣΤΟΣΙ ΕΛΕΤΟΥ  
5 ΕΛΑΨ : ΖΣ ΤΙ ΜΠΕΤΝΟΥΔΙ  
ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΙΜΗΨΕ ΝΤΕ  
ΤΝΣΩΤΕΒ ΝΣΦΟΥ ΑΧΝ ΤΣΑ  
ΜΠΕΛΝΕΞΙ ΣΑ ΟΥΚΟΥΙ ΝΑΛΟΥ  
ΟΥΔΕ ΣΛΛΑ ΔΝ ΠΕΤΖΙ ΣΚΙ  
10 ΒΙ ΝΤΕ ΤΨΜΕΟΥ : ΦΑΤΕΝ  
ΠΗ ΣΤΝΕΣΦΜΦΛΩΦΓΙ  
ΝΝΑΝΟΥΤ : ΝΕΜΑΤΑΙ ΔΕ  
ΜΠΡΡΑ : ΑΥΣΦΚ ΝΗΟΥ  
ΜΠΛΑ ΜΠΕΘΕΔΔΡΟΝ . ΑΥ  
15 ΣΦΤΕΒ ΝΣΦΟΥ ΝΧΠ . ΙΑ  
ΜΠΕΣΛΟΥ ΦΑ Χ.Π . Σ ΜΠΕΣΛ  
ΟΥ : ΑΥΦ ΝΝΑΛΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΦΙ  
ΛΟΘΕΟΣ ΤΙ ΜΗΤΣΑΡΗΤ ΝΗΟ  
ΠΕΧΕΨ ΖΕ ΑΛΙΑΓΦΝΙΖΕΣ  
20 ΘΕ ΝΕΦΔΕΙΖΨ ΜΠΕΧΡΣ  
ΣΕΙ ΝΕΤΝΚΛΑΜ ΣΕΒΤΦΤ  
ΝΗΤΕΝ ΣΙΤΝ ΝΙΑΓΓΕΛΟΣ  
ΣΤΠΡΟΣΚΑΡΤΗΡΙ ΕΛΑΤΕΝ  
ΑΥΦ ΜΠΕ ΟΥΕΙ ΝΝΟΥΦΤ  
25 ΣΝ ΝΕΤΟΥΕΒ ΚΑΤΨ ΕΠΕΣΟΥ  
ΝΧΙΝ ΒΟΥΚΟΥΙ ΦΑ ΟΥΝΑΣ  
ΝΤΕΛΟΥΦΩ ΕΥΣΦΤΕΒ

Hamouli J.  
Saint Philothée  
(verso).

ΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ : ΝΤΕΛΟΥ	ΝΓΑ ΝΕΩΜΣΕΛ ΜΦή
ΣΩΦΩΤ ΣΥΦΩΦ ΣΒΑΛ ΧΕ Λ	ΝΝΕ ΟΥΔ ΝΟΥΝΑΣ ΝΣΤΡΑΤΗ
ΝΑΝ ΣΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ	30 ΛΔΤΗΣ ΣΜΑΛΑΣ ΣΙΤΟΥΦΩ
ΠΑΡΡΗΣΙΑ : ΛΥΦ ΑΝΗΠ	ΜΠΡΡΑ : ΕΠΕΨΛΕΝ ΠΕ ΣΡΩ
ΕΦή ΜΠΩΛΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ	ΜΑΝΟΣ · ΠΕΧΕΨ ΕΣΟΥΝ 24 Μ ΠΡΡΑ · ΣΕ ΠΑΔΔ ΠΡΡΑ

RECTO. — 1<sup>re</sup> colonne, ligne 28. ΤΚΕΛΕΥΕ....ΕΠΤΕ (sic). Corriger : ΕΝΤΕ.

VERSO. — 1<sup>re</sup> colonne, ligne 10. Rectius [Ν]ΤΕΨΥΧΗ.

Ligne 20. La suite ΜΝ ΝΕΥΚΕ ΟΥΗΕΒ exigerait ΝΝΑ-ΝΑΣ.

#### TRADUCTION.

(*Recto, col. 1.*) «Nous n'avions ni métier ni profession. Quand le roi eut entrepris de faire ses dieux, nous nous réjouîmes fort; mais nous ne nous attachâmes à eux que pour le manger et le boire et les fonctions que nous accomplissions pour vivre : ce pourquoi nous allons mourir, nous en rendrons compte en présence de Dieu.»

Saint Philothée leur dit : «Si vous savez que Dieu habite dans les cieux, à plus forte raison qu'agissez-vous ainsi?». Ils répondirent tous d'une seule voix : «Monseigneur Philothée, nous vous avons tout dit : maintenant, vous avez pouvoir de nous traiter à votre bon plaisir». Saint Philothée leur dit : «Aussi allez-vous mourir de la main de vos idoles!».

Et il dit alors aux soixante-dix statues : «Je vous dis à vous, statues sans vie, je vous ordonne au nom de Jésus, mon roi, que chacune de vous se dresse contre ses deux prêtres, qu'elle les tue». Et en ce moment-là, chaque idole saisissait ses deux prêtres (*lacune*).... (col. 2).....

Quand les prêtres comprirent qu'ils allaient tous mourir, certains d'entre eux s'écrièrent : «Nous confessons le dieu de saint Philothée». Saint Philothée dit à ces idoles : «N'en laissez survivre un seul : car ce n'est que dans leur dernière heure qu'ils ont confessé Jésus-Christ».

Et quand les idoles eurent tué tous les prêtres, saint Philothée se tourna vers les idoles et reprit : «Je vous dis, ô statues sans vie, je vous ordonne au nom de Jésus-Christ de fuir au fond du *Noun*, jusqu'au jour où Dieu jugera la terre : vous témoignerez contre Dioclétien et contre ce qu'il a fait aux serviteurs de Dieu les martyrs».

Et alors la terre ouvrit sa bouche ; et s'en allèrent au fond du *Noun* les soixante-dix dieux ; et toute la foule le vit et ils crièrent tous : «Un est le dieu de saint Philothée (*verso, col. 1*) le Christ Jésus : nous tous, en vérité, nous sommes chrétiens ouvertement».

A ce spectacle, Dioclétien saisit sa pourpre, la déchira et se mit à se frapper le visage, et il cria d'une grande voix : «Qu'elle ne trouve jamais le repos l'âme de celui qui a livré ce jeune homme entre mes mains ; car, la première fois il a détruit mon grand dieu et

précipité le magicien au fond du *Noun*; la deuxième fois, il a ensorcelé mes trois stratélates et aussi leurs neuf cents soldats; de même la troisième fois, il a encore détruit mes grands dieux et leurs prêtres; après cela, voilà encore que la plus grande partie de la ville s'est ralliée à sa suite. Qu'est-ce que je vais faire? » Toute la foule criait : « O serpent qui es dans le *Noun*, nous sommes chrétiens ouvertement ». Comme ils ne cessaient de crier : « Nous sommes chrétiens ouvertement et du nombre de ceux qui sont au dieu de saint Philothée » (*col. 2*), le roi Dioclétien se fâcha beaucoup, et, fort en colère, il dit aux soldats qui se trouvaient à côté de lui : « Sus à cette foule ; massacrez-les sans quartier; n'ayez pitié de jeune, ni de vieux, ni d'enfant à la mamelle de sa mère, sauf qui confessera mes dieux ».

Les soldats du roi tirèrent à eux la porte du théâtre. Ils massacrèrent depuis la onzième heure du jour jusqu'à la sixième du jour (suivant). Et saint Philothée les encourageait, disant : « Combattez, athlètes du Christ. Oui, voici que votre couronne vous est préparée par les anges qui vous attendent. » Et pas un seul parmi les saints ne retourna en arrière, du (plus) petit jusqu'au (plus) grand.

Et quand on eut fini de massacrer les serviteurs de Dieu, un grand stratélate se trouvait assis auprès du roi; son nom était Romanos; il dit au roi : « Monseigneur le roi. . . . ».

#### NOTES.

Le feuillet réédité et traduit ci-dessus « mesure 0 m. 30 de haut, 0 m. 34 de large, et la largeur de la colonne est de 0 m. 10. La surface entière du parchemin est percée de trous de vers et jaunie par l'humidité. Une éraflure dans le haut de la seconde colonne ainsi que trois petits trous ont enlevé quelques lettres du texte.

« On ne trouve aucune trace de pagination. L'écriture se rapproche du spécimen publié par W. Budge (*Coptic Martyrdoms*, pl. XIV). Le scribe a commencé sa ligne près du bord de la feuille, de sorte que les marges ne mesurent pas plus de deux centimètres. Les majuscules sont rares : on n'en relève guère qu'une par colonne, mise en vedette et légèrement plus grande que les autres caractères.

« Le texte est disposé sur deux colonnes de trente-deux à trente-trois lignes par page<sup>(1)</sup>. »

RECTO. — 1<sup>re</sup> colonne, ligne 1. Haplographie de ΝΤΕ; rétablir : ΝΕ ΜΜΕ[ΝΤΕ]Ν ΤΞΝΗ.

<sup>(1)</sup> H. MUNIER, *Annales du Service des Antiquités*, XVI (1916), p. 248.

*Ligne 2.* ιαπι en parallélisme avec τέχνη (*τέχνη*) B. ιοπι (ιοπη par itacisme) : S. ειοπε. Cf. *apa Lacaron, CSCO, Coptici*, 1, p. 2, l. 10-11 : πεχε πισηγεμων ναφ · ογ τε τεκιοπι, ait ei præses : quænam est ars tua? *Jonas*, 1, 8 : ογ τεκειοπε, τις σου ή ἐργαστα ἐστιν; *COLUTHUS, ap. PEYRON, Grammatica linguæ copticæ*, p. 166, l. 23 : ματαμοι · · · ρε ογ τε τεκειοπε «dic mihi quænam sit ars tua?».

*Ligne 3.* ΝΕ-ΝΟΥΤΙ, τοὺς Θεούς, déterminés, car ils sont connus. D'après le légendaire copte, Dioclétien est un apostat qui abandonna le Dieu du ciel et fit fabriquer soixante-dix idoles, trente-cinq mâles et autant de femelles. Cf. *Martyre de saint Apater et d'Iraï* (HYVERNAT, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 78) : ασψωπι δε ᾧεν θμετούρο ηδιοκλητιανος πούρο ηανομος ογος ηαποστατης αφθαμιο ηανιδωλον . . . ογος λατ ραν ναφ ελε ηνογή ησωογτ ηεμ λε ηνογή ηεσιμι. BUDGE, *Coptic Martyrdoms, the martyrdom of saint Victor the General*, p. 1-2.

*Ligne 4.* ΑΝ-ΤΑΘΕΝ ΕΛΑΓ = ἐκολληθημεν αὐτοῖς. Cf. ZOËGA, p. 290, l. 1,1 : ΒΩΚ ΗΓΤΟΣΚ ΕΥΣΟΝ ΕΨΗΣΟΤΕ ΗΓΗΤΨ ΜΠΝΟΥΤΕ = PG, 65, 337 b : ἀπελθε, κολληθητι ἀνθρώπῳ, φοβουμένῳ τὸν Θεόν.

*Ligne 6.* ΣΗ ΣΩΒ ΝΙΨΙ ΝΒΙΩΤΙΚΟΝ. M. H. Munier (*Annales du Service*, XVI (1916), p. 251) a proposé ιερατικόν; M. H. Sottas (*Recueil... à la mémoire de Champollion*, École des Hautes Études, fasc. 234, p. 499) a restitué ι(δι)ωτικόν. M. Lacau et moi avons lu : βιωτικόν. Le manuscrit donne la panse inférieure d'un β. Cet adjetif grec se trouve d'ailleurs dans LUC, xxi, 34 : ΣΑΝ ΡΦΟΥΨ ΝΒΙΩΤΙΚΟΝ : ΣΕΝ ΡΦΟΥΨ ΝΤΕ ΠΒΙΟΣ : μέριμναι βιωτικα!. Phrynicus, atticiste et rhéteur sous Marc-Aurèle et Commode, cite et réprouve comme un vulgarisme βιωτικός dans le sens de χρήσιμος ἐν τῷ βίῳ (éd. Lobeck, p. 354).

*Lignes 12-13.* Cf. Isaïe, xxxiii, 5 : θογαβ ηάχε φή φη ετφοπ ᾧεν ηη ετφοσι : LXX Α Άγιος ο Θεός κατοικῶν ἐν ὑψηλοῖς.

RECTO. — 2<sup>e</sup> colonne, ligne 11. ΑΝΠΤ = οὐδεῖς, οὐδέν. Cf. CRUM, *Journal of theological Studies*, I (1900), p. 418.

*Ligne 12.* ΣΗ-ΤΕΨ-ΑΝΑΓΚΗ. Litote pour : le moment de leur mort. Cf. *OEuvres de Schenoudi* (AMÉLINEAU), II, p. 69, l. 3-4 : παὶ πε πρωμε ετειρε αν μπμε-ευε ητεψαη λγω πναγ ητεψαηαγκη : «c'est l'homme qui ne pense pas à sa fin et à l'heure de sa nécessité».

*Ligne 21.* Les Coptes ont deux mots pour désigner l'Enfer : 1<sup>o</sup> ΑΜΕΝΤΕ : ΑΜΕΝ†. C'est le *receptaculum animarum*, où le Christ est descendu après sa passion, où les Patriarches attendaient sa venue et qu'il a dépeuplé alors et laissé sans aucune âme, sauf celles de Judas, d'Hérode et de Caïn : (La mort) αχθεν αμντε εφωνη εφο νερημос . εμεν ουγγιχη νογωт нэнтч (*Évangile de saint Barthélemy*, P. O., II, p. 187). C'est de l'Amenti que sort Lazare ressuscité (*Évangile des douze Apôtres*, *ibid.*, p. 141) : ητερε λαζαροс нау ειс εφαγεратч 2ирсм προ μπεчмглазγ αχпагтч αчоуфшт нац αчфш εвол εчхш ммос : же κсмамахт іс петевадре αменте ствот 2а пеçгроу . παι ηтλч-мouтe εрoи «lorsque Lazare vit Jésus debout devant la porte de son tombeau, il se prosterna, l'adora et dit à haute voix : "Tu es béni, Jésus à la voix duquel l'Amenti s'ébranle, toi qui m'as appelé"». 2<sup>o</sup> ΝΟΥΝ, qui traduit dans la Bible l'*άένσσος* des *Septante* : *Ps. 41, 8* : φνοүн αчмоу† οүве φноүн, ἄένσσος ἄένσσον ἐπι-καλεїтai. Il est souvent joint au mot terre : *Ps. 70, 20* : αкент εпажви ѡен ниноүн нтe πκаzi, ἐх τῶν ἀέնσσων τῆς γῆς ἀνήγαγέ με. Ézéchiel, xxxii, 18, 23 : les ossements d'Assur ont été jetés dans l'abîme de la terre : ѡен φноүн μпиказi. Notre hagiographe se fait du *Noun* l'idée d'un gouffre souterrain et pour qu'on y pénètre, la terre doit entr'ouvrir sa bouche : αγω ηтєүнoу α πкезi αюшн науф; le Synaxaire (11 de Toubéh, P. O., 11, p. 604, l. 4-5) a traduit littéralement : فَتَكُثُرُ الْأَرْضُ فَاهَا. Pourquoi notre hagiographe fait-il descendre les prêtres coupables dans le *Noun*? Il semble que le *Noun* soit réservé à ceux dont le jugement dernier doit confirmer la réprobation. Ainsi Dioclétien, qui n'a d'espoir de pardon ni dans le temps ni dans l'éternité, s'entend dire par une voix du ciel : μннса πзлп Δε τѡѡтe μпноүн тетнауфшп6 наk μмма μмоонe «après le jugement, c'est le puits de l'abîme (*Apocal.*, ix, 1) qui sera ta demeure permanente» (Fr. Rossi, *Memorie d. reale Accademia delle Scienze di Torino*, s. 2, t. 37, p. 24, col. 2, l. 12 et seq.).

**VERSO. — 1<sup>re</sup> colonne, lignes 2-3. ΑΝΑΝ ΣΕΝΧΡΗСТΙАНОС παρρhсia (παρρησία)** «nous sommes chrétiens ouvertement». C'est ainsi que le comprenaient les Coptes; quand ils ne transcrivent pas simplement l'expression grecque, ils la traduisent par ѡен οүшнз εвол (*Actes*, 4, 29) : μнic ηнекевиаik εθоруcахi μпексаxи ѡен οүшнз εвол нибен : нг-† οе ηнекемзах 2m πаррhсia nim εтa-ψeоeиw μпекваxи : δòs τois δoύlois σou μetà πaррhсias σaдoиs λaлeиn τoи λbgoи σou. *Ibid.*, 4, 31 : αycахi μпicахi ηtе ф† ѡen οүпаррhсia : нeoутaψeоeиw нпoлaхe μпnoуtе 2m πаррhсia nim : εлaлouи τoи λbgoи

*τοῦ Θεοῦ μετὰ ταρόντων.* Ibid., 18, 28 : où δημοσίᾳ «en public, ouvertement» est traduit en sahidique par **ستان** οὐγπαρρησία et en bohaïrique par **نوچونز** εβολ.

*Lignes 4-8. ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ άγτι ταλτη στρπορφη (sic) αγπεως : αγω  
αψφωπι εα† εε ερογη 2η πηγα μμιν μμαq. M. H. Munier (*op. laud.*,  
p. 252, l. 6 et seq.) avait lu *μορφη* et traduit : «Il prit la forme d'un cadavre et il  
parut comme s'il avait reçu un soufflet sur sa propre figure». M. H. Sottas rejette  
cette traduction et il propose la sienne : «Il s'en faut de plus d'un iota, écrit-il, que  
cette version cadre avec la suivante : il porta la main à sa fibule, l'arracha et se mit  
à se l'enfoncer dans le visage.... Le mot *περπη*, ou plutôt son presque synonyme  
*περβην* fait penser à des aventures... classiques, comme celle d'OEdipe aveugle (*OEdipe  
roi*, 1269), d'Aphrodite blessée (*Iliade*, 5, 425), ou de l'unique rescapé du combat  
des Athéniens contre les Éginètes (HÉRODOTE, 5, 85)<sup>(1)</sup>.»*

Ces souvenirs classiques n'ont rien à voir avec notre texte. *Magni passus, sed extra viam*. Le copiste a simplement laissé tomber une syllabe, et il faut rétablir πΟΡΦΗΡΑ (πωρφύρα). La graphie avec Η est un itacisme fréquent (cf. BUDGE, *Miscellaneous Coptic Texts* (1915), p. 222, l. 10; p. 223, l. 10), et la *scala* d'Ibn el 'Assal, ap. KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, n'en donne pas d'autre : ΟΥ-ΠΟΡΦΗΡΑ : بُرْفِير «pourpre», parallèle que confirme Luc, xvi, 19 : *le mauvais riche οὐ φλάγτης οὐ πορφύρας* ισιώτης πε : يَلْبِسُ الْبُرْفِير : ἐνεδιδόσκετο πωρφύραν. Ce geste de colère ou de douleur est d'ailleurs un lieu commun de littérature. Dans le martyre de Léonce l'Arabe (von LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 17, B, l. 23-25) : Dioclétien prend sa pourpre et la déchire : αὐτὸς τοοτάς ητεψπορφύρα αψαγε. Même expression, mais geste de douleur dans le Roman d'Alexandre (von LEMM, *Der Alexanderroman bei den Kopten*, p. 8, l. 17-19) : μεναντρος αψαι-τοψητεψπορφύρα (sic) αψαγε «Ménandre prit son vêtement de pourpre et le déchira» (MASPERO, *Contes populaires*, IV, p. 319). La distraction de M. Sottas dans l'interprétation de la suite de ce texte est encore plus surprenante. Il est évident que le distingué professeur, en traduisant αψω αψψωπι εψτεψ εψ εψοψην εψη πψα «et il se mit à se l'enfoncer (la fibule) dans le visage», a pris εψ, correspondant fayoumique de ας, ράπτισμα, alapa, pour le pronom affixe 3 sg. fém. et a oublié qu'en ce cas la forme verbale + était impossible et qu'il aurait fallu la forme pronominale du verbe : F. αψ-τεψιψε<sup>(2)</sup>;

<sup>(1)</sup> In *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.-Fr. Champollion* (Biblioth. de l'École des Hautes Études, Sciences histor., 234° fasc.), p. 499-500.

<sup>(2)</sup> Cf. ASMUS, *Über Fragmente in Mittelägyptischen Dialekte*, p. 51 § 84 : Rom. 12, 3, 6 τε-χάρις ΝΤΑΥ-τείς : ἡ χάρις ἡ δοθεῖσα; STERN, p. 188.

B. ΛΨ-ΤΗΙ〃C; S. ΛΨ-ΤΑΛ〃C. «Verum ubi plura nitent.... non ego paucis offendar maculis.»

*Ligne 15. ΛΨ-ΤΕ ΠΜΑΓΟΣ ΠΦΩΤ* : à noter la forme **ΤΕ-** de l'infinitif causatif (S. ΤΡΕ; B. ΘΡΕ). Cf. Jean, iv, 46 : ΤΚΑΝΑ ΝΤΕ ΤΓΑΛΙΛΕΑ ΕΠΜΕ ΣΤΑΨ-ΤΕΠ[ΜΛΥ] ΕΛΗΛΠ Μ[ΜΕΥ] ap. CRUM, *Journal of theological Studies*, I (1900), p. 431. Notre texte confirme que ce n'est pas une erreur de scribe.

*Ligne 24. ΟΥΝ ΠΕΦΝΕΕΙΨ* «qu'est-ce que je vais faire?». ΟΥΝ, *quid?* forme fayoumique pour l'interrogatif ΟΥ, cf. STERN, § 261; ASMUS, *Über Fragmente in Mittel-ägyptischen Dialekte*, p. 42, § 58; et pour l'idée, HYVERNAT, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 208, l. 2-3 : Le gouverneur impie, voyant que malgré toutes les tortures, il n'avait pas prévalu contre le saint, délibéra ainsi : ΟΥ ΠΕ ΕΦΝΑΙΨ «que vais-je faire?».

*2<sup>e</sup> colonne, lignes 9-10. ΜΝ ΠΕΤΧΙ ΕΚΙΒΙ ΝΤΕ ΤΨΜΕΟΥ*, cette mention des enfants à la mamelle, qui pourrait étonner dans notre énumération, est tirée vraisemblablement de l'ordonnance de Dèce, telle qu'on a pu en établir avec beaucoup de probabilités la teneur textuelle : ὡς πάντας ἀνδρας ἀμα γυναιξὶ καὶ οἰνέταις καὶ αὐτοῖς υπομαζοῖς παισὶ Θύειν καὶ σπένδειν. . . . »; cf. H. DELAHAYE, in *Anal. bolland.*, 40 (1922), p. 13-14.

L. SAINT-PAUL GIRARD.